



LA CHRONIQUE DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES SUR RCF

I Vendredi 1^{er} avril à 6h55

« COMMENT APPELER CEUX NÉS BIEN AVANT NOUS ? »

Claire Granger, directrice des ressources pour l'accompagnement des Petits Frères des Pauvres

RCF : Bonjour Claire Granger. Aujourd'hui, vous souhaitez partager avec nous vos réflexions sur les mots et la manière de nommer celles et ceux qui sont nés bien avant nous.

CG : oui, la semaine dernière Yann Lasnier évoquait sur votre antenne la question de l'âgisme. Et je souhaitais, aujourd'hui, apporter un éclairage complémentaire. L'âgisme, cette discrimination par l'âge, prend ses racines dans les représentations collectives de notre société. Des représentations ce sont des accumulations de croyances que l'on juge vraies. Quand elles sont largement partagées, ces représentations conduisent à construire une réalité autour d'un sujet, à l'échelle d'une société. Aujourd'hui, la représentation sociale de la vieillesse est sombre et abordée comme un problème. Au niveau individuel, elle est la perte : la perte des capacités, de l'autonomie, du libre choix, de la bonne santé. Au niveau collectif, elle est le fardeau car elle renvoie au poids économique, au financement de la dépendance et à la prise en charge de la maladie. Le risque c'est que les individus intériorisent ces images dégradantes, les reconnaissent comme vraies, ce qui progressivement les conduit à un repli sur soi, à un isolement social, à une situation de souffrance morale. Dans sa lettre au futur Président de la République, Louise, 86 ans, écrit : *« je trouve que la société est devenue très indifférente et que les anciens sont rejetés »*. Jean-Louis qui a 63 ans témoigne également : *« Du fait que je vieillis, je me retrouve seul. Le regard des gens n'est plus le même et je le sens bien »*.

Nous répétons souvent que nous souhaitons faire changer de regard sur la vieillesse. Un des premiers pas est alors, sans doute, de prêter attention aux mots que nous employons. Les mots ne sont pas neutres. Notre abécédaire, 100 mots pour un réveil des consciences incite, par l'entremise des mots justement, à considérer avec discernement notre société de la longévité.

RCF : c'est la raison pour laquelle, dans vos prises de paroles, vous évoquez souvent « nos aînés » plutôt que les personnes âgées ?

CG : Je travaille chez les Petits Frères des Pauvres depuis 30 ans et j'ai vécu cette évolution lexicale. J'ai parlé de personne accompagnée, de personne âgée, de nos vieux amis parfois également comme les nommait notre fondateur. J'aime aussi dire les vieux parce que pour moi cela signifie simplement que l'on a vécu longtemps. Mais le terme « aîné » a une valeur politique. C'est reconnaître ainsi qu'une



personne est née dans un monde très différent de celui d'aujourd'hui, qu'elle a eu une vie faite de joies et de chagrins et que désormais, son avancée en âge implique son lot de difficultés. Mais l'identité de cette personne ne sera jamais réduite à l'usure du temps qui passe. Choisir de mettre « nos » devant « aînés » n'exprime en rien la possessivité. C'est tout simplement reconnaître aux personnes âgées une place dans le monde d'aujourd'hui, c'est admettre qu'elles nous ont précédés, qu'elles ont bâti cette société. C'est aussi leur dire que nous leur sommes reconnaissants.